



Histoire & mesure

XXIII - 1 | 2008

Justice commerciale et histoire économique

Pierre BAYART, *La méridienne de France...*

Colette Le Lay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3143>

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 juillet 2008

Pagination : 212-213

ISBN : 978-2-7132-2193-4

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Colette Le Lay, « Pierre BAYART, *La méridienne de France...* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXIII - 1 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3143>

© Éditions de l'EHESS

sociales invoqueront plus tard tout en jurant de faire disparaître l'assistance, ce bouquet de protections était bien, comme l'écrit Yannick Marec, un « gage d'efficacité », voire de régulation sociale. Le dernier chapitre est l'occasion pour l'auteur de frotter ses observations à celles d'autres universitaires et chercheurs, emportés par l'impérieux courant transnational des recherches sur les politiques sociales urbaines. Il en découle de remarquables convergences chronologiques entre les villes européennes de dimension comparable qui se sont résolument investies dans les politiques sociales.

La richesse de l'ouvrage ne doit pas au demeurant éclipser tout l'intérêt que revêt un itinéraire intellectuel, assumé au bout de plusieurs décennies de recherche et de publications. C'est une œuvre jamais satisfaite qui se dévoile en définitive, exigeante en tant qu'elle cherche à subsumer le microcosme social de Rouen en s'ouvrant, comme pour mieux y revenir, sur des horizons plus lointains.

Vincent Viet

Pierre BAYART, *La méridienne de France et l'aventure de sa prolongation jusqu'aux Baléares*, préface de Jean-Claude Pecker, Paris, L'Harmattan, 2007, 250 p.

L'objet annoncé par le titre et la quatrième de couverture du livre de Pierre Bayart est la relation des péripéties de la prolongation de la méridienne de France, de Barcelone aux Baléares, par les deux jeunes astronomes Jean-Baptiste Biot et François Arago, de 1806 à 1808. L'auteur nous conte le parcours semé d'embûches des deux scientifiques aux prises avec les difficultés inhérentes à ce type de mesure aux XVIII^e et XIX^e siècles (méfiance des populations, mauvaises conditions météorologiques), mais également avec une situation de crise politique (les troupes de Napoléon pénètrent en Espagne pendant l'opération).

Conter est le terme approprié, car Pierre Bayart prend le parti du récit chronologique et ne cherche à aucun moment à problématiser son propos. Il décrit la vie quotidienne des deux protagonistes, les lieux dans lesquels ils résident, les notables qu'ils rencontrent, les navires qu'ils utilisent. Il privilégie les anecdotes auxquelles Arago lui-même avait réservé une large place dans son *Histoire de ma jeunesse*, publiée à titre posthume dans ses *Œuvres complètes* en 1854.

Afin de mener à terme son entreprise, Pierre Bayart a consulté une importante documentation primaire dont les références sont fournies dans la bibliographie. Certaines pièces essentielles, dont des lettres de Biot et d'Arago, sont mêmes intégralement retranscrites en annexe.

Malheureusement, l'auteur n'a pas pris la précaution de réunir une réelle information scientifique sur la géodésie et l'astronomie du moment. Nous sommes étonnée d'affirmations aussi hasardeuses que : « Picard mesura l'arc Paris-Amiens en 1669 puis Lacaille et Cassini, par deux fois, l'arc Paris-Collioure en 1683 et 1737 » (p. 21). La simple consultation d'une encyclopédie aurait appris à Pierre

Bayart que Lacaille est né en 1713 et que ce sont deux membres différents de la dynastie Cassini qui opèrent en 1683 et 1737. Que dire de « Comme tous les astronomes de son temps, on lui demandera surtout de confectionner l'almanach annuel et des horoscopes » (p. 208) ! Il semble que Pierre Bayart confonde l'astronomie pré-keplerienne et la mécanique céleste hautement mathématisée qui prévaut en ce début de XIX^e siècle. Quant aux biographies de Biot et d'Arago livrées en annexe, nous demeurons dubitative sur les sources qui ont présidé à leur rédaction, tant elles se limitent à quelques aspects particuliers, pas nécessairement emblématiques de l'œuvre de ces deux grands savants.

Pierre Bayart est un grand amateur de Jules Verne et nous signale fort à propos les hommages de l'écrivain à Arago, à la mesure de la méridienne et au séjour à Formentera. Est-ce un motif suffisant pour se satisfaire d'une citation du roman vernien *Aventures de trois Russes et trois Anglais dans l'Afrique australe* à titre d'explication du principe de la triangulation ? La détermination de l'arc de méridien y apparaît d'une facilité déconcertante, se réduisant à l'application de formules élémentaires de trigonométrie à partir de quelques mesures d'angles.

Au fur et à mesure de la lecture, nous prenons conscience que le sujet réel de l'ouvrage n'est pas la méridienne, mais les Baléares, dont l'auteur est vraisemblablement un spécialiste. Les descriptions de l'administration de Formentera ou la biographie du curé de Sant Mateu font montre d'une grande érudition, mais n'ont qu'un rapport très lointain avec le projet affiché. Sans doute Pierre Bayart eût-il été plus à son aise dans un ouvrage se concentrant sur les conditions locales et l'impact sur les Baléares de la prolongation.

Le livre de Pierre Bayart intéressera donc les curieux de la vie aux Baléares au début du XIX^e siècle. Il présente également l'intérêt de citer longuement quelques écrits de Biot seulement disponibles en archives. Mais le lecteur intéressé par les aspects scientifiques de la triangulation sera déçu. Pour connaître les péripéties de l'aventure ici relatée, nous ne saurions trop lui conseiller de lire plutôt *Histoire de ma jeunesse* d'Arago.

Colette Le Lay